

REVUE DE PRESSE – CONCERT

MUSIQUE À LA CITÉ DES ROIS



Musique à la Cité des Rois, Espagne - Pérou - Bolivie - Dijon

Par Yvan Beuvarde | sam 18 Novembre 2017 |

Les Traversées baroques se sont fait une spécialité des musiques post-conciliaires, entendez par là celles qui suivirent Concile de Trente, source de la Contre-Réforme et du baroque. Après avoir remarquablement illustré la musique de compositeurs rares de la Pologne de ce temps, l'ensemble se tourne maintenant vers l'Amérique andine, celle de l'Altiplano, dont Lima apparaît la capitale religieuse, politique et culturelle. Depuis quelques décennies, l'intérêt pour ces musiques a débordé le cercle restreint des spécialistes et a conquis les faveurs d'un public de plus en plus large, celui de ce soir en fait la démonstration.

On sait que l'évangélisation des autochtones était au cœur des préoccupations des rois catholiques et de leurs successeurs. Les mélodies grégoriennes, les polyphonies venaient de Tolède – la mozarabe – et de Séville, où brillait Francisco Guerrero, inondant les grands centres religieux. Simultanément, les missionnaires développèrent des musiques spécifiques pour leur enseignement, leurs paroisses et les couvents, avec des emprunts aux langues et pratiques musicales locales. Deux noms émergent parmi ceux des compositeurs de Lima : Juan de Araujo, et Torejón y Velasco, compositeur davantage tourné vers la musique profane, auteur du premier opéra du Nouveau-Monde.

Rythmée au tambour traditionnel de la région, l'entrée, comme la sortie, s'effectuèrent de façon spectaculaire avec une musique de procession, au moyen de laquelle instrumentistes et chanteurs gagneront leurs pupitres. Le programme coloré où pièces de dévotion, batailles et scènes animées se mêlent, renouvelle l'intérêt en permanence : Etienne Meyer joue sur les oppositions, les contrastes, les alternances tutti-soli, le double-chœur, les prémices du style concertant. Aucune oeuvre ne laisse indifférent, qu'elles soient rituelles, liturgiques ou paraliturgiques, qu'elles décrivent des affrontements, ou une course de taureau. On passe d'une atmosphère de ferveur à la joie débridée, insolente. Des rythmes de danse, enlevés, rompent ainsi la linéarité fréquente du chant sacré. La pièce anonyme « Un monsieur y un estudiante », qui narre les commentaires faits à l'occasion d'une procession par un Français et son compère sont d'une vie et d'un piquant qui surprennent heureusement. Les polyphonies – signées Guerrero ou anonymes – sont luxuriantes, d'où s'élèvent le chant de tel ou telle soliste. Ceux-ci sont tous familiers de la musique baroque, également connus, que nous retrouvons réunis autour d'Etienne Meyer. Le plus souvent c'est à un par partie qu'ils interviennent, ce qui favorise la clarté des polyphonies. Anne Magouët et Capucine Keller, les deux dessus dont la voix plane sur la polyphonie, font ainsi merveille. L'instrumentarium très riche, avec de nombreux musiciens polyinstrumentistes, qui passent de la guitare au luth ou au théorbe, du cornet à la flûte à bec, du positif au clavecin, de la flûte à la chalemie et à la bombarde, les combinaisons les plus diverses sont proposées, avec, toujours, un beau continuo. Les tempi et rythmes variés, changeants, les métriques, les accentuations, les hémioles confèrent une grande souplesse au discours. Etienne Meyer donne un souffle singulier à ces musiques chaleureuses, une sorte d'expressionnisme, fondé sur une pratique et une connaissance approfondie de ces répertoires et des textes. Toujours précis, dynamique, attentif à chacun de ses chanteurs, avec lesquels il fait corps.

Attendons donc l'enregistrement qui ne manquera pas, pour revivre et partager ce moment exceptionnel.

Classiquenews.com – novembre 2017

[Compte-rendu, concert, Dijon, Auditorium, le 18 novembre 2017. Musique à la Cité des Rois. Les Traversées baroques, dir. : Etienne Meyer.](#)

Compte-rendu, concert, Dijon, Auditorium, le 18 novembre 2017. Musique à la Cité des Rois. Les Traversées baroques, dir. : Etienne Meyer. Les Traversées baroques, poursuivant leur exploration des musiques de la Contre-Réforme, nous entraînent loin de la Pologne, qu'ils ont si bien illustrée : Etienne Meyer et ses complices s'attachent maintenant au baroque musical andin, partagé entre les missionnaires – intégrant le syncrétisme réalisé avec les pratiques locales – et les grands sanctuaires de l'Altiplano. Lima, « Cité des Rois », plus que toute autre ville de la région, porte la marque de la toute-puissance hispanique. Les rencontres musicales y seront variées à souhait.

Pour ce faire, il a réuni autour de son ensemble instrumental huit jeunes chanteurs, familiers du baroque et déjà reconnus. A côté de Anne Magouët et Capucine Keller, dessus, Ariana Vafadari, mezzo, Paulin Bündgen et Pascal Bertin, contreténors, Hugues Primard et Vincent Bouchot, ténors, et enfin Renaud Delaigue, basse. Les instruments anciens qui les accompagnent permettent de combiner le violon, le cornet, les flûtes, la chalemie, la bombarde, les percussions, au continuo, assuré avec une viole de gambe, une contrebasse de viole, le clavecin et l'orgue, sans oublier les cordes pincées (guitares, luth, théorbe et chitarrone). Cette richesse de timbres assurera des éclairages renouvelés en fonction des œuvres présentées.



Le programme illustre fort bien la variété extrême des productions du temps. La plénitude et la splendeur des polyphonies de Guerrero, venues tout droit de Séville, alternent avec des œuvres enracinées dans la tradition (dialogue facétieux, course de taureau...). Les pièces de dévotion se mêlent ainsi aux accents guerriers comme aux narrations d'esprit populaire, sans oublier la procession, bienvenue, qui ouvre et ferme le concert. Si les œuvres vocales sont les plus nombreuses, faisant appel à des effectifs changeants, les instruments ne sont pas en reste. Des accents de la bataille, on passe à une berceuse pour voix et basse continue, d'une grande douceur, puis à un Salve regina éclatant. Là le plain-chant alterne avec la polyphonie... chaque pièce porte sa marque, singulière, et renouvelle l'intérêt. La plus large palette expressive nous est offerte, de l'intimité, de la déploration, de la ferveur, à l'animation tumultueuse du combat en passant par la narration imagée.

Etienne Meyer, dont on connaît les qualités, communique à chacun cet engagement expressif qui nous ravit. Tout semble naturel, fruit d'un travail millimétré, et on admire les équilibres, la précision, la dynamique, la souplesse qui animent l'ensemble. Le public, conquis, réservera de longues ovations aux interprètes. Une nouvelle réussite des Traversées baroques, dont la curiosité et la richesse d'invention rendent le travail si attachant et gratifiant.

Compte rendu, concert, Dijon, Auditorium, le 18 novembre 2017. Musique à la Cité des Rois. Les Traversées baroques, dir. : Etienne Meyer. Crédit photo : © Edouard BARRA, posté le [21.11.2017](#) par [Albert Dacheux](#)

Cette entrée a été publiée.